

Supplément au SOP n° 346, mars 2010

**MA RENCONTRE
AVEC LE PÈRE ALEXANDRE MEN**

Un témoignage de Nathalie BOLCHAKOV,
rédactrice de la revue *Christianos*
(Riga, Lettonie)

(Association Vérité et Vie,
Paris, 7 février 2010)

Document 346.B

MA RENCONTRE

AVEC LE PÈRE ALEXANDRE MEN

Le « virus du christianisme »

Née dans une famille athée, je n'ai jamais vu de Bible à la maison. Mais la littérature russe est remplie de recherche spirituelle. J'ai rencontré beaucoup de personnes qui sont venues à la foi par la littérature. Pendant la période soviétique, l'Église ne prêchait pas, mais la littérature portait le message de l'Église : l'amour du Christ y est très présent. Je me souviens avoir recopié beaucoup de citations de l'Évangile au fil de mes lectures. J'aime beaucoup Dostoïevski, mais c'est quelqu'un qui brûle, parfois il vous prend à la gorge.

Moi, c'est Tchekhov qui m'a conduite à la foi : il vous permet de faire un travail intérieur et ensuite il vous laisse suivre votre chemin, de sorte que votre choix est un choix libre. J'ai lu plusieurs de ses œuvres, et particulièrement ses carnets, et il m'est devenu très proche ; je ne pouvais pas comprendre pourquoi la critique littéraire soviétique a fait de Tchekhov un athée, un homme irréligieux, qui se moquait de la religion ; mais c'est grâce à cela qu'on pouvait le lire et c'est ainsi que beaucoup de gens ont pu faire un chemin vers la foi.

L'image du Christ est très présente dans l'œuvre de Tchekhov, il cite la Bible plus de cinq cents fois. J'ai lu *L'étudiant*, qu'il a écrit à l'âge de 34 ans. Dans ce récit, un séminariste raconte aux femmes du village l'histoire du reniement de Pierre le Vendredi saint, et cela m'a donné le « virus du christianisme », je me suis sentie comme appartenant à la succession de toute cette lignée qui a succédé à Pierre. Je devais apprendre plus tard que le père Men connaissait très bien l'œuvre de Tchekhov qu'il citait souvent, et souvent en prêchant sur le reniement de Pierre, il évoquait *L'étudiant*.

Le baptême

C'est à l'âge adulte, en 1982 – année de la mort de Brejnev – que je me suis fait baptiser à Riga ; le prêtre m'avait demandé de venir tard le soir parce qu'il avait peur que je ne sois chassée de mon travail.

Je n'étais pas du tout prête, pas du tout catéchisée, et pourtant j'ai ressenti une telle grâce, j'ai vécu une véritable conversion – comme un don de Dieu reçu avec la foi et le sentiment de l'unité : unité du monde, des gens, de l'Église, une « synergie ».

J'ai passé un an entier sans aucune direction spirituelle, sans appartenir à aucune communauté – je n'avais même pas de Bible, seulement un petit exemplaire du Nouveau Testament, acheté au marché noir, un marché à la limite de la forêt à la périphérie de Riga ! J'ai cherché. Je suis venue à Moscou, j'ai raconté mon histoire à des amis – ils n'étaient pas baptisés à ce moment-là – je leur ai dit qu'il me fallait trouver une communauté, je sentais le besoin d'une communauté.

Ils m'ont dit : « Il semble qu'il existe quelque chose dans le genre de ce que tu cherches, quelque part dans la région de Moscou..., une sorte de communauté autour d'un prêtre..., dans la ville de Pouchkino... Tu n'auras qu'à demander. » J'ai demandé le nom du prêtre, et ils m'ont dit : « Père Alexandre Men ». C'est tout ce que je savais, je n'avais jamais vu sa photo, je ne savais rien d'autre de lui... Je pense que vraiment, c'est le Seigneur qui m'a conduite jusqu'à lui, car sans rien savoir, je suis partie et je l'ai trouvé !

« Bonjour, père Alexandre »

Je suis allée à Pouchkino, j'ai vu une grande église de pierre, je suis entrée mais j'ai eu le sentiment que ce n'était pas là et je n'ai rien demandé.¹ Je suis arrivée finalement à Novaïa Derevnia, dans la petite église en bois – je suis entrée pendant la liturgie et j'ai été très étonnée : il y avait beaucoup de monde, beaucoup d'hommes, beaucoup de jeunes dans cette église. J'ai regardé le prêtre qui célébrait et j'ai senti que ce n'était pas encore la bonne personne... Alors j'ai eu envie de partir, mais où aller ? Que demander ?

C'est alors qu'est sorti, de derrière l'iconostase, un homme en soutane noire ; il venait vers moi, traversant l'église, et j'ai su, de façon certaine, que c'était lui – j'ai pensé qu'il avait un visage biblique... Je me suis approchée de lui. Je ne lui ai pas demandé s'il était le père Alexandre Men, je lui ai dit : « Bonjour, père Alexandre. » Il m'a posé la main sur la tête et m'a dit seulement : « Je vous écoute. »

Je lui ai raconté, je lui ai dit que je n'étais pas « ecclésialisée », il m'a dit : « Ne vous en faites pas – Dieu ne vous abandonnera pas – maintenant partez. » J'étais étonnée, j'ai insisté : je venais de Riga et je n'avais pas de direction spirituelle, pas de communauté. Il m'a encore dit : « Ayez confiance, Dieu ne vous laissera pas seule, et maintenant partez. »

¹ C'était vraiment une réaction inspirée ; en effet, à cette époque, le curé de l'église de Pouchkino faisait des rapports à la police sur le père Alexandre Men.

Alors je suis partie, et je suis rentrée à Moscou. Mes amis m'ont demandé : « Alors, tu l'as trouvé ? — Oui, je l'ai trouvé. — Et qu'est ce qu'il t'a dit ? » Qu'est-ce que je pouvais répondre ? « Il m'a dit que Dieu ne m'abandonnera pas. — Et alors ? — Et puis, je suis partie. — Tu es partie ? mais pourquoi ? — Parce qu'il me l'a demandé. — Et pourquoi te l'a-t-il demandé ? — Je ne sais pas ! — Et pourquoi tu souris toujours ? » Je ne savais pas que je souriais – mais j'avais un sentiment de fête en moi !

J'aurais été suivie...

C'est plus tard, lors de notre rencontre suivante, que le père Alexandre m'a expliqué que ce jour-là, il avait vu que j'étais quelqu'un de naïf, mais il ne pouvait me dire qu'il y avait deux types du KGB derrière moi. En effet, en cette période 1983-84, ces années qui suivent la mort de Brejnev, sous la direction d'Andropov, on a connu un durcissement, un renforcement de la répression.

Quelques années plus tard, un « GBiste » converti a déclaré qu'il y avait une instruction secrète selon laquelle le père Alexandre Men était considéré comme l'ennemi numéro un car « il avait une très forte capacité de transformer les gens ». Et réellement, les gens qui venaient à la foi par le père Alexandre étaient transformés, devenaient différents ! Il y a sans doute peu de gens pour lesquels le KGB ait consacré autant d'énergie, autant d'agents pour le surveiller. À chaque célébration dans cette église, il y avait toujours deux agents du KGB présents. Alors qu'avant cette période, le père Alexandre recevait des gens dans une petite maison à côté de l'église, à cette période, il ne le faisait plus, il n'osait plus recevoir qui que ce soit en privé. Si j'avais attendu la fin de la célébration, les deux agents du KGB m'auraient suivie, mais en partant tout de suite, le père m'a permis de leur échapper, car eux se devaient de rester jusqu'à la fin de la liturgie.

Évidemment à cette époque, j'ignorais tout cela et mes amis aussi, qui n'ont pas du tout compris l'attitude du père Alexandre.

« Est-ce que le docteur reçoit aujourd'hui ? »

Je suis rentrée à Riga avec le sentiment que tout irait bien. Et il a réussi à établir le contact, il m'a mise en relation avec une certaine Macha, qui habitait Moscou mais venait parfois à Riga. Elle m'a écrit : « Si tu as des questions à poser à notre médecin, pose-les moi, je les transmettrai. »

Oui, c'était bien une sorte de médecin ! Il m'a mise en relation avec d'autres personnes. Il a aussi demandé à Macha de recopier pour moi le canon eucharistique pour que je l'apprenne par cœur et que je me le récite à moi-même lorsque j'allais à l'église.

Gorbatchev est arrivé au pouvoir en 1985 mais les choses ne se sont pas arrangées tout de suite. Ainsi en 1986, il y a eu deux grands articles dans la presse contre le père Men. Cependant, la tension s'était réduite par rapport à la période 1983-84, de nouveau on pouvait parler avec le père Men, et j'ai pu avoir des contacts directs avec lui lorsque je venais à Moscou. Il était en contact avec certainement plus de mille personnes, mais il avait une mémoire extraordinaire et se souvenait parfaitement de notre première rencontre. C'est alors qu'il m'a expliqué pourquoi il s'était comporté ainsi !

Dans son église, ils étaient deux prêtres qui célébraient à tour de rôle. Alors, quand je voulais aller le voir, je demandais : « Est-ce que le docteur reçoit aujourd'hui ? » Ou bien : « Est-ce que demain, papa sera à la maison ? » Pendant longtemps, on ne prononçait pas de nom !

« C'est l'anniversaire de notre copain ! »

Jusque-là, ses livres étaient tous édités en Occident, plus particulièrement en Belgique. Quand la liberté religieuse apparut, la question de l'édition de ses livres en URSS s'est aussitôt posée. Comme j'étais rédactrice professionnelle et spécialiste de littérature, et qu'à Moscou, cela paraissait encore un peu tôt pour se lancer dans ce genre d'opération, il m'en a parlé.

À Riga, nous avons ouvert une « école du dimanche » pour le catéchisme des enfants de la paroisse proche de chez nous, cela se passait chez nous, nous montions aussi de petits spectacles. Le père Alexandre nous disait d'être très prudents. Comment être prudents ? Comment dire aux enfants d'être prudents : on ne pouvait pas leur dire « on fait quelque chose qui n'est pas autorisé », et pourtant... tout enfants qu'ils étaient, ils savaient !

En effet, les allées et venues chez nous ont été repérées, et un jour une fillette a été retenue par quelqu'un alors qu'elle arrivait chez nous. C'était le jour de Noël, mais à l'époque, ce n'était pas encore un jour férié. L'homme lui a demandé : « Que fais-tu là ? Où vas-tu ? — Je suis invitée. — Et pourquoi es-tu invitée ? — Parce que notre *copain*, il a son anniversaire »... Et en plus, c'était si vrai !!!

Les petits spectacles que nous organisions avaient beaucoup de succès. En fait, c'était souvent des petits textes catholiques traduits. À chaque fois, notre appartement était de plus en plus rempli.

« Une revue pour des gens comme moi, venus à la foi à l'âge adulte... »

J'ai eu l'idée qu'on aurait besoin d'une revue pour des gens comme moi, venus à la foi à l'âge adulte, qui se posaient des questions et se demandaient comment vivre en chrétien aujourd'hui. Il n'existait aucune revue religieuse en URSS, et je n'avais pas d'idée précise sur la façon de faire, et comment y arriver.

Or, alors que j'avais à peine prononcé les premiers mots devant le père Alexandre, il m'a, en quelque sorte, ôté les mots de la bouche : « Ça fait longtemps que j'y pense ! » Je crois qu'il attendait que l'idée vienne d'elle-même, il ne voulait pas imposer une telle charge à quiconque. Nous avons imaginé ensemble ce que ça pouvait être : il me semblait que parmi ses nombreux enfants spirituels, dont beaucoup étaient des intellectuels, l'un pourrait prendre la direction, être rédacteur en chef, et moi je lui aurais apporté mon aide.

Mais je ne sais pourquoi, il a dit : « C'est vous qui le ferez – n'ayez pas peur, je serai avec vous, mais il faut le faire, et je donnerai des textes pour chaque numéro de la revue, j'enverrai à Riga des gens de ma paroisse et vous l'éditez là-bas. »

Christianos

Ainsi, en 1988, on a commencé à organiser l'édition. Une loi venait d'autoriser les coopératives permettant la création d'entreprises privées unipersonnelles. On n'avait pas d'argent, ni lui, ni nous. Il a dit : « On priera, et on trouvera. »

On a trouvé une femme à Riga qui possédait justement une petite entreprise, dont les statuts prévoyaient entre autres activités celle de l'édition. Cette femme était baptisée, mais en réalité elle avait plus de préjugés que de foi ! On lui a fait miroiter qu'une bonne œuvre comme l'édition religieuse lui apporterait gloire et sécurité, et elle s'est dit que ce serait une bonne affaire.

On a travaillé sur l'édition de deux livres du père Alexandre Men : un petit livre qui explique la liturgie, qui avait déjà été édité en Belgique, et *Le Fils de l'homme* (version française : *Jésus, le Maître de Nazareth*, Nouvelle Cité, 2010), le père Alexandre a apporté de nouvelles corrections, mais, au final, on n'a rien édité du tout : le père Men a été assassiné, la femme a pris peur et a tout arrêté, alors même qu'elle avait commencé à financer l'opération.

Pour la revue, c'était plus compliqué que la simple réédition de livres existants – on a beaucoup discuté avec le père Alexandre sur le contenu, sur le nom. Si le nom *La vie avec Dieu* (nom de la maison d'édition de Bruxelles) n'avait pas déjà été pris, c'est ce nom que le

père Alexandre aurait voulu. Finalement, ce fut *Christianos*, mais pas un seul numéro de la revue n'est sorti du vivant du père Alexandre.

Il voulait aussi une revue pour enfants, il en avait même écrit la préface. Elle s'appelait *La maison du Père*, et contenait des textes bibliques adaptés aux enfants : un numéro, le seul, a été édité juste après l'assassinat du père Alexandre.

Le 9 septembre 1990

Le 8 septembre, j'ai passé la journée avec lui. C'était ma fête : la sainte Nathalie, un samedi où il célébrait – mais avant, il m'avait écrit une lettre, me demandant de venir. J'étais très étonnée car à cette époque, il n'avait pas une minute à lui, il était partout, prononçait des conférences, parlait à la télévision, faisait des voyages, y compris à l'étranger. Tous ses proches lui disaient qu'il en faisait trop, qu'il devait réduire ses activités.

À sa demande, je suis venue. Depuis huit heures du matin, on a parlé, et encore après la liturgie eucharistique. J'étais dans la joie, comme à Pâques. Et voici qu'il me dit : « Bientôt votre évêque, Léonide, va mourir et ce sera très difficile pour vous. » Léonide, évêque de Riga, était un homme très ouvert, rayonnant, d'une grande spiritualité. Je ne le connaissais pas, et je ne comprenais pas pourquoi il me disait ça, mais il a répété la même chose et a ajouté : « Mais sachez que l'Église est sainte, non par nous, mais par Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Pourquoi m'a-t-il dit cela ? Il s'est avéré que ce même jour, ce 8 septembre, l'évêque Léonide est mort : et j'ai appris, le 11 septembre, quand nous sommes rentrés à Riga, qu'il avait été enterré le même jour que le père Alexandre Men.

Ces paroles qu'il m'a dites, sur l'Église sainte, ça m'a beaucoup aidé, car le nouvel évêque est impossible. Je ne veux pas en parler. C'est un personnage qui vient du KGB, qui rend la vie des chrétiens difficile alors que nous avons eu, grâce à Léonide, une atmosphère plus favorable que dans le reste de l'URSS. Il interdit qu'on communie le jour de Pâques, il interdit l'appellation de *Christianos* parce que « ce n'est pas orthodoxe ». Chaque année, nous organisons une journée « Père Men », et il envoie régulièrement des gens pour saboter ces journées.

En novembre 1990, nous avons reçu une visite de quatre officiers venant de Moscou et d'un officier local, officiellement dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat du père Men : ils ont cassé la porte, fait une perquisition ; ce qui les intéressait, c'était la vie de la paroisse du père Men, ils nous ont interrogés, mon mari et moi, séparément, trois jours durant – imaginez mon état d'esprit !

Le 8 septembre, j'ai quitté le père Men, et 12 h après, il était assassiné – je n'arrivais pas à y croire – J'ai rencontré le père Yakounine, qui m'a dit : « Si, c'est pourtant vrai, j'ai vu son corps. » Pendant l'office des morts, j'étais dans un état de prostration totale, mais en même temps j'ai reçu comme un appel intérieur : il faut aller à Riga fonder une association, une Fondation Père Alexandre Men. Pendant que l'office se poursuivait, je suis entrée en dialogue avec cette voix intérieure qui me disait « c'est indispensable pour éditer la revue ». Alors j'ai compris que nous devions le faire.

Les débuts de la revue

Revenue à Riga, je me suis mise au travail, et nous avons travaillé pour le livre *// a vaincu la mort par la mort* avec sur la couverture le visage rayonnant du père Alexandre – ce travail nous a permis de nous reprendre tant sur le plan psychologique que physique.

Puis est arrivée cette perquisition : ils ont emporté le manuscrit du livre, heureusement, nous en avons un autre exemplaire dans une autre maison.

Craignant qu'ils ne nous laissent pas éditer ce livre à Riga ou à Moscou, nous avons trouvé un éditeur à Minsk : il publiait des romans policiers, il avait entendu parler du père Alexandre et a accepté. C'est ainsi que nous avons pu sortir le tout premier livre du père Men édité en URSS. Il a été tiré à 100 000 exemplaires, et l'édition a été très vite épuisée. L'éditeur a même payé des honoraires à la veuve du père Alexandre.

En parallèle, nous avons mis en chantier le premier numéro de la revue. Nous nous sommes retrouvés tous seuls, le père Alexandre tué, tout le monde choqué. Ceux qui étaient au courant du projet ont tous pensé : « Maintenant tout est fini, rien ne réussira. » Encore sous le choc, personne parmi nos proches et nos relations n'a participé à ce premier numéro. Quand j'ai dit que nous avons déposé les papiers pour la création de la Fondation Alexandre Men, ils ont réagi : « Mais qui va accepter d'enregistrer une association au nom du père Men ? » Et pourtant nous l'avons obtenu : l'association a été enregistrée à Riga en décembre 1990, nous étions encore en régime soviétique !

Nous avons reçu la bénédiction du père Alexandre Men, nous ne pouvions faire comme s'il ne nous avait pas confié cette mission.

Nous ne savions rien faire, nous n'avions qu'une vieille machine à écrire, mais le père Men nous aidait, nous poussait intérieurement. Nous avons compris que nous ne pourrions pas fabriquer une revue qui paraisse régulièrement, et nous avons fait le choix d'une parution annuelle ; nous avons aussi compris que nous ne pourrions pas faire en même

temps une revue pour enfants. Pardon, père Alexandre, on n'a pas fait la revue pour enfants !

Et maintenant

Et depuis que nous avons commencé, nous faisons tout nous-mêmes, y inclus la recherche des fonds, pour chaque numéro il faut que nous en trouvions. Tout le monde s'est étonné qu'on ait réussi cette revue, sans moyens, sans ressources. Mais on l'a fait, et c'est bien la preuve que ce n'était pas de nous ! Nous lui avons donné ce titre, *Christianos*, parce que la revue vise la chrétienté de notre temps, c'est un terme collectif, consacré aux chrétiens de notre temps.

En tant que rédactrice professionnelle, je m'occupe de la rédaction, je retravaille les textes, en accord avec l'auteur, pour assurer la qualité de la rédaction et mon mari s'occupe de l'édition, de la diffusion. Notre objectif, c'est de continuer la tradition apostolique, sans idéologie : nous considérons que nous appartenons à une seule et même Église : on me reproche parfois mon amour pour l'Église catholique, mais pour moi, l'Église est une. C'est pourquoi nous nous efforçons de faire connaître aux lecteurs orthodoxes des saints de l'Occident.

Pour la diffusion, ce n'est pas facile : elle se fait essentiellement en Russie. La revue est vendue à prix coûtant, soit environ 3 € le numéro. À Moscou, nous pouvons diffuser la revue à l'église Saints-Côme-et-Damien, où officie le père Alexandre Borissov, l'ancien diacre du père Men, et où officiait le père Georges Tchistiakov, ainsi qu'à l'église de la Dormition, où officie le père Vladimir Lapchine, un des premiers enfants spirituels du père Men, qui accompagne chaque année des jeunes à Taizé, par cars entiers.

Aujourd'hui vient de sortir le n°18 de la revue, sur le thème *Le bien et le mal*, et nous préparons le n° 19, entièrement consacré au père Alexandre Men, à l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort.

Nous pensons déjà au numéro 20. Si Dieu nous prête vie, nous aimerions le consacrer au thème *Unité et divisions des chrétiens*. Comment nous choisissons ? Nous ne décidons rien, nous prions ! [...]

Pour l'avenir, il reste beaucoup de questions... Notamment, le côté matériel, bien sûr. Tout a tellement augmenté...

Mais nous ferons tout pour continuer cette œuvre. C'est celle du père Alexandre, et il nous aide.

Il était né en plein stalinisme, mais était indemne de tout soviétisme. Dès le sein de sa mère, il était déjà sous l'action de l'Esprit Saint : sa mère correspondait clandestinement avec un prêtre qui était son père spirituel.

Une chose est vraiment frappante : toutes les personnes qui sont venues à la foi par le père Alexandre ont été profondément transformées, ses enfants spirituels sont partout, et il y a beaucoup de gens qui sont touchés par ses livres. Il est certain aussi qu'il était thaumaturge : il y a divers témoignages de guérisons.

Je suis sûre qu'un jour il sera canonisé.

Et le mot de la fin a été prononcé par Vassili MINTCHENKO, l'époux de Nathalie BOLCHAKOV :

Nous sommes frappés de ce que son nom est à lui seul tout un symbole : A. MEN.

Alexander Men' International Charity Fund - Riga

Kr. Valdemara 121-1

LV Riga 1013, Lettonie

Tél. (371) 73 61 909

E-mail : Vasilij@mailbox.riga.lv

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Serge TCHÉKAN,
avec le concours de Jacqueline de PROYART

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	40,00 €	72,00 €
Europe + TOM	44,00 €	88,00 €
Autres pays	52,00 €	99,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
